

JEAN-PAUL MOREL

## LES CÉRAMIQUES À VERNIS NOIR ENTRE ÉTRURIE ET CORSE

C'est un grand plaisir que de participer à un deuxième Congrès étrusco-italique organisé en collaboration entre l'Italie et la France, après celui qui s'est tenu à Marseille et à Lattes en 2002<sup>1</sup>. Cette optique transnationale me conduit tout naturellement à traiter un sujet unissant l'Étrurie et la Corse, et qui a été amplement défriché, à partir de l'Étrurie ou plus exactement de l'aire étrusco-latiale<sup>2</sup>, par de nombreux collègues italiens dont les noms apparaîtront ici. Pour ma part je considérerai plutôt ce sujet du point de vue de la Corse, en m'appuyant sur les données dont nous sommes redevables aux fouilleurs d'Aléria, Jean et Laurence Jehasse, auxquelles j'ajouterai quelques considérations issues des acquis considérables des dernières décennies.

Il s'agit d'essayer de percevoir en quoi Aléria – qui après tout est le plus grand établissement étrusque d'outre-mer – se fournit en céramiques à vernis noir à des sources étrusques, et lesquelles, en quoi la 'configuration céramique' de cette ville rappelle celle de telle ou telle zone de l'Étrurie, ou encore en quoi elle se singularise à l'intérieur du monde étrusque. Je m'intéresserai essentiellement à la 'deuxième période' d'Aléria telle qu'elle est définie par J. et L. Jehasse, c'est-à-dire aux années 340-259, marquées entre autres, à quelques exceptions près peut-être, par «l'arrêt des importations attiques à figures rouges et à vernis noir»<sup>3</sup>. Je devrai évidemment, sans m'aventurer trop avant dans l'univers exubérant des céramiques étrusco-latiales de la période hellénistique, ce qui dépasserait mes compétences, me limiter à quelques exemples de problèmes que l'évolution des recherches au fil des années fait apparaître de plus en plus complexes.

### LES PRODUCTIONS DES PETITES ESTAMPILLES

J'en viens tout de suite à une production essentielle de l'époque que je considère, à savoir celle des 'petites estampilles', envisagée d'abord dans ses exemplaires 'normaux', les bols forme Lamb. 27 a et b = CCF 2783/2784. Ils sont nombreux dans les tombes d'Aléria au tournant des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles (fig. 1)<sup>4</sup>. Faut-il y voir autant d'indices d'importations depuis Rome? Pas nécessairement, loin de là, car il n'est plus possible de prêter à tous ces vases une origine romaine, qui m'apparaissait probable dans les premiers temps de leur étude.

En effet j'ai identifié les 'bols à petites estampilles' en 1965, c'est-à-dire voici pas loin d'un demi-siècle<sup>5</sup>. C'est peu de dire que l'approche de ces choses a beaucoup changé depuis lors<sup>6</sup>,

<sup>1</sup> Voir *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*, Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Marseille-Lattes 2002), Pisa-Roma 2006.

<sup>2</sup> Cette extension sera souvent sous-entendue quand j'emploierai par commodité les mots 'Étrurie' ou 'étrusque'.

<sup>3</sup> *Aléria* 1, p. 81; *Aléria* 2, où le début de cette période est remonté à 350.

<sup>4</sup> *Aléria* 1, p. 613 et pll. 120-122; *Aléria* 2, pp. 72, 389 et pll. 152-157. En Corse hors d'Aléria, un fragment attribué au Groupe des petites estampilles a été signalé au Pianu di u Grecu près de Sartène (P. TRAMONI - R. CHessa, dans *Bilan scientifique* du Service régional de l'archéologie de Corse, 1998, p. 30).

<sup>5</sup> Cf. J.-P. MOREL, *Céramique à vernis noir du Forum Romain et du Palatin*, Paris 1965, pp. 239-241, où il faut corriger, p. 240, la faute d'impression «ces bols estampilles» en «ces bols à petites estampilles», voir du reste *ibidem*, p. 257; *Id.*, *Études de céramique campanienne, I. L'atelier des petites estampilles*, dans *MEFRA* LXXXI, 1969, pp. 59-117.

<sup>6</sup> Voir en dernier lieu FERRANDES, *Produzioni stampigliate*, et STANCO, *La seriazione cronologica*.

devenant plus fine et plus complexe, comme toujours en pareil cas et dans un tel domaine: qu'on considère, de même, l'évolution qu'a connue d'une façon générale la connaissance des céramiques à vernis noir italiennes dans le demi-siècle qui a suivi l'apport fondateur de Nino Lamboglia en 1952<sup>7</sup>!

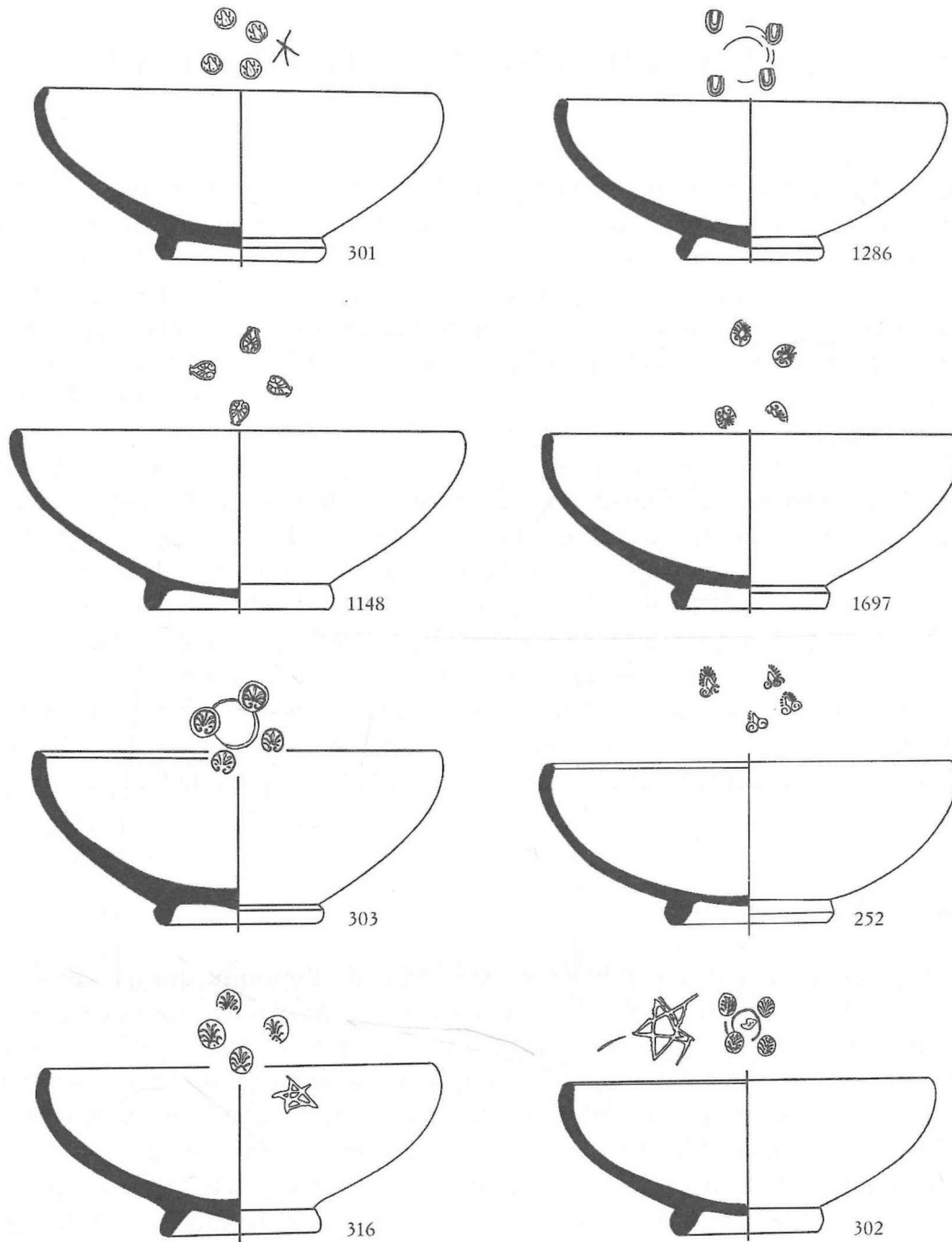


fig. 1 - Bols à petites estampilles d'Aléria (d'après *Aléria 1*).

Il y avait dans l'Antiquité une prolifération des ateliers céramiques, et il est normal qu'il y ait maintenant une prolifération analogue des découvertes, des soupçons ou des publications d'ateliers. Cet émiettement des situations concerne en particulier l'Étrurie et l'aire étrusco-latiale, et c'est pourquoi je suis d'accord avec mes collègues italiens pour considérer qu'on peut parler maintenant de Groupe des petites estampilles plutôt que d'Atelier des petites estampilles.

<sup>7</sup> N. LAMBOGLIA, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, dans *Atti del I Congresso internazionale di Studi Liguri* (Bordighera 1950), Bordighera 1952, pp. 139-206.

Enrico Angelo Stanco distingue pour cet ensemble de céramiques huit ateliers ou groupes d'ateliers détectés sur les sites ou dans les zones suivantes: Rome, Segni, Caere, Lucus Feroniae, Vulci, l' 'area falisca', l' 'area tarquiniese', Cosa<sup>8</sup>. Sans doute faut-il y ajouter quelques sites de l'Étrurie septentrionale, probablement en tout cas Populonia, comme cela avait déjà été suggéré<sup>9</sup>. De son côté Maurice Picon, ayant analysé 9 échantillons 'Petites estampilles' de nos fouilles de la mission française de Carthage-Byrsa, concluait<sup>10</sup> que trois d'entre eux pouvaient être attribués à la région de Rome, et les six autres à l'Étrurie septentrionale. Il ajoutait qu'il était arrivé à la même conclusion concernant une origine étrusco-septentrionale au sujet de Petites estampilles

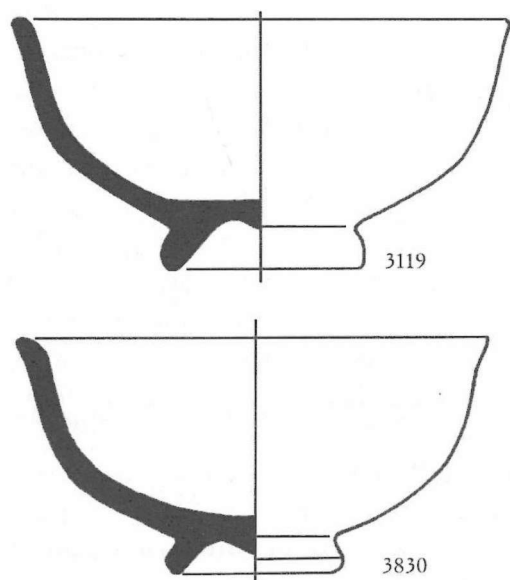


fig. 2 - 'Bols 96' d'Aléria (d'après *Aléria 2*).

de Nages (retenons ce prolongement vers le Languedoc, à la lumière des remarques sur la 'route des ports' formulées ci-dessous). Quoiqu'il en soit, nous sommes là essentiellement dans un milieu étrusque ou 'étrusquant', c'est-à-dire dans un monde qui multipliait volontiers les transferts d'artisans, voire la création de succursales, comme le montrent abondamment aussi des productions ultérieures telles que la campanienne B et la sigillée 'arétine': et cela ne contribue sans doute pas peu, indépendamment des circulations purement commerciales d'objets, à l'impression d'éclectisme que peut donner le faciès céramique de Populonia<sup>11</sup>, comme du reste celui d'Aléria qui en est en grande partie le reflet<sup>12</sup>.

Les 'bols 96'<sup>13</sup> sont de fidèles compagnons des vases Petites estampilles, à Rome, dans le Latium et dans l'Étrurie méridionale<sup>14</sup>, ainsi qu'à Populonia et à l'île d'Elbe, a-t-on noté<sup>15</sup> – mais à ce panorama il faut évidemment ajouter Aléria, où ils ne sont pas rares (fig. 2)<sup>16</sup>.

#### LA CÉRAMIQUE 'DE GNATHIA'

Avec la céramique de Gnathia, nous avons affaire à une production sûrement magno-grecque et essentiellement apulienne en ce qui concerne le cœur même de ce groupe<sup>17</sup>, une production pour laquelle l'Étrurie n'est pas un pays conquis, mais plutôt une terre de mission, dont il faut encore approfondir la connaissance à cet égard, mais où assurément les vases de Gnathia sont rares<sup>18</sup>. Cette céramique constitue pour notre propos actuel un cas de figure différent de

<sup>8</sup> STANCO, *La seriazione cronologica*, pp. 159-166.

<sup>9</sup> Cf. E. COLONNA DI PAOLO - G. COLONNA, *Norchia I*, Roma 1978, p. 367.

<sup>10</sup> *In litteris*, 4 septembre 1995. Voir aussi J.-P. MOREL, *L'étude des céramiques à vernis noir, entre archéologie et archéométrie*, dans P. FRONTINI - M. T. GRASSI (éds.), *Indagini archeometriche relative alla ceramica a vernice nera: nuovi dati sulla provenienza e la diffusione*, Atti del Seminario internazionale di studio (Milano 1996), Como 1998, p. 16.

<sup>11</sup> ROMUALDI, *La ceramica*, p. 139.

<sup>12</sup> Pour en rester aux Petites estampilles, voir les diverses sources d'importations d'Aléria supposées par STANCO, *La seriazione cronologica*, *passim*.

<sup>13</sup> Définis dans MOREL, *Céramique à vernis noir du Forum Romain* (cité note 5), pp. 215-216.

<sup>14</sup> Voir CCF, pp. 193-194, série 2621. Un atelier est supposé à Caere par STANCO, *La seriazione cronologica*, p. 162.

<sup>15</sup> ROMUALDI, *La ceramica*, pp. 129, 131.

<sup>16</sup> *Aléria 1*, pl. 126, en bas; *Aléria 2*, pll. 148-149.

<sup>17</sup> Cf. J. R. GREEN, *Gnathia and other overpainted wares of Italy and Sicily: a survey*, dans P. LÉVÊQUE - J.-P. MOREL (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines III*, Besançon 2001, pp. 57-103.

<sup>18</sup> Voir AMBROSINI, *Produzioni artistiche*, pp. 67-68, qui mentionne quelques sites étrusques ayant donné de la céramique de Gnathia, pour lesquels «conosciamo soltanto alcune attestazioni» de cette production. Voir aussi BRUNI, *Le ceramiche*, p. 91: «pochissime unità».

celui du Groupe des petites estampilles: elle représente pour l'aire étrusquise une production non pas endogène comme ce dernier, mais résolument exogène en dépit des influences qu'elle diffuse dans cette région.

Deux skyphoi à décor 'Gnathia' trouvés à Populonia sont intéressants par le mélange de caractères apuliens et étrusques que trahissent leur décor, leur forme d'ensemble et certains détails morphologiques (*tav. I*)<sup>19</sup>. Stefano Bruni les attribuerait hypothétiquement au début de l'activité 'tyrrhénienne' du Peintre du Volcani Group. Il propose, vu leur présence en Étrurie propre, de «ridimensionare il ruolo della Corsica nel quadro dei traffici dell'alto Tirreno con l'Italia meridionale». Cela paraît discutable, d'une part en raison de la grande rareté des céramiques surpeintes apuliennes en Étrurie et entre autres dans le district minier autour de Populonia, et d'autre part et surtout en raison du caractère tout à fait remarquable de la présence de céramique de Gnathia à Aléria.

En effet, avec certains vases de Gnathia trouvés dans la nécropole d'Aléria, nous changeons d'échelle. Je veux parler bien entendu des vases extraordinaires mis au jour dans la tombe 33 de la nécropole de Casabianda<sup>20</sup>. Dans cette sépulture ont été trouvés cinq corps, dont celui d'un homme avec ses armes et celui d'un enfant. Bien qu'elle ait été anciennement pillée, les fouilleurs y ont recensé, outre des vases en bronze et un remarquable sceau en or, 180 vases céramiques. Parmi ces derniers, des vases peints d'origines diverses (cérétains, falisques, volterrans...), dont le fameux plat à l'éléphante de guerre. Mais concentrons-nous ici sur la céramique de Gnathia.

La tombe 33 de Casabianda renfermait notamment des objets étrangers au répertoire habituel de cette céramique, et dont par exemple le recueil fondamental de Lidia Forti ignore les formes<sup>21</sup>. Il s'agit de deux cratères<sup>22</sup> pourvus de supports assortis quant au décor et parfaitement adaptés quant à la forme, mais fabriqués à part (*tav. II*). On notera que la fouille a donné en outre un support sans le vase correspondant (qui a dû disparaître lors du pillage de la sépulture)<sup>23</sup>, et que le mobilier funéraire originel comportait donc au moins un autre vase 'majestueux' de Gnathia: une situation exceptionnelle par conséquent, encore plus que ne l'est la trouvaille à Populonia des skyphoi 'Gnathia' susmentionnés (auxquels il faut peut-être ajouter, nous l'avons vu, deux autres skyphoi du Musée archéologique de Florence).

On est amené à penser dans ce cas à des clients particulièrement aisés, qui appréciaient les beaux objets et/ou aimaient faire montre d'une vaisselle spectaculaire. Ces clients étaient en rapport avec des fournisseurs auxquels bien peu de leurs contemporains avaient accès et auxquels ils pouvaient apparemment passer des commandes 'spéciales' – ou encore avec des fabricants ou des négociants qui proposaient à une clientèle 'spéciale', sans doute connue pour ses goûts 'toreutiques', des objets qu'ils savaient devoir lui plaire (nous sommes ici, quoi qu'il en soit, confrontés à un typique problème de 'committenza').

Il me paraît possible d'aller plus loin, en développant une hypothèse que j'avais précédemment avancée à cet égard<sup>24</sup>: à savoir le rôle joué dans la diffusion de tels objets par la quête des métaux, et notamment par ces zones minières qui ont souvent attiré la richesse et engendré l'aisance, un phénomène qui vaut certainement pour Populonia mais qui vaut peut-être aussi pour Aléria. En ce qui concerne la tombe 33 de ce site, on peut supposer la participa-

<sup>19</sup> Sur ces vases, voir BRUNI, *Le ceramiche*, pp. 88-90 avec les figures 113-116. Il faut probablement leur associer dans cette problématique deux grands skyphoi à décor 'Gnathia' du Volcani Group du Musée archéologique de Florence, malheureusement sans provenance assurée (*ibidem*, avec les figures 117-123, et ici, *tav. I* à droite).

<sup>20</sup> Sur cette tombe, voir Aléria 1, pp. 185-219.

<sup>21</sup> Cf. L. FORTI, *La ceramica di Gnathia*, Napoli 1965.

<sup>22</sup> Aléria 1, pp. 187-188 et pll. 95-96, n°s 321-322, 324-325 (à moins qu'on ne préfère appeler «stamnos» le vase n° 324).

<sup>23</sup> Aléria 1, p. 188 et pl. 96, n° 323.

<sup>24</sup> Voir J.-P. MOREL, *Taranto nel Mediterraneo in epoca ellenistica*, dans *Taranto e il Mediterraneo*, Atti del XLI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 2001), Taranto 2002, I, pp. 553-556.

tion d'une famille de notables au commerce (ou, préféreront peut-être dire d'aucuns, à la diplomatie commerciale) de Tarente. Pour ses bronzes, Tarente avait besoin de cuivre et d'étain. Or le cuivre était «très abondant dans les montagnes toutes proches» d'Aléria, ainsi d'ailleurs que le fer<sup>25</sup>. Aussi verrais-je volontiers dans la tombe 33 d'Aléria un marqueur de la quête des métaux par Tarente (car c'est vraisemblablement dans cette ville qu'ont été produits les beaux vases 'Gnathia' de la tombe). De cette quête tarentine des métaux (et en l'occurrence de l'étain, et non du cuivre comme peut-être en Corse), nous connaissons, me semble-t-il, un marqueur plus lointain, à savoir le monnayage des *Ambiani*, une tribu gauloise établie dans le Nord de la Gaule, en cette Picardie dont le chef-lieu actuel, Amiens (l'antique *Samarobriva*), a tiré de cette tribu son nom actuel, par une évolution courante dans la France ancienne. Grâce à la vallée de la rivière Somme qui la parcourt avant de se jeter dans la Manche, cette région de Picardie, au même titre que la vallée de la Seine plus au Sud (avec son trésor de Vix), pouvait ménager un accès en direction de la Manche et par conséquent des îles Cassitérides, une source essentielle de l'étain. Il se trouve que les *Ambiani* ont imité «dans leurs moindres détails», «servilement», des monnaies de Tarente (et non pas des monnaies de Philippe II comme la plupart des tribus gauloises), et plus précisément des monnaies de la période 340-272 av. J.-C.<sup>26</sup>, ce qui s'accorde parfaitement avec le cœur de la chronologie des vases 'de Gnathia'<sup>27</sup>. Par ailleurs plusieurs monnaies des *Ambiani* ont été trouvées dans la vallée de la Saône<sup>28</sup>, qui s'inscrit dans un itinéraire possible conduisant, depuis le territoire des *Ambiani*, en direction du Rhône et de la Méditerranée.

Il m'est arrivé de parler, à propos des vases exceptionnels de la tombe 33, de «'cratères de Vix' de la céramique de Gnathia»<sup>29</sup>, c'est-à-dire d'objets de grand prix, remarquables par leurs dimensions et par leur raffinement, et uniques en leur genre, qu'on est tenté d'associer au commerce des métaux. Rappelons encore les skyphoi susmentionnés à vernis noir et à décor surpeint de style 'Gnathia' de Populonia, présentant des caractéristiques formelles typiquement apuliennes: moins extraordinaires certes que les grands vases 'Gnathia' d'Aléria, mais néanmoins exceptionnels eux aussi, ils ont parfaitement pu s'insérer dans ce processus commercial de la quête du cuivre (où Populonia et Aléria ont pu faire cause commune, ou se concurrencer), à laquelle s'ajoutait la quête de l'étain. On aurait en ce cas, à quelque deux siècles de distance, deux tracés distincts mais analogues: l'un, celui 'du cratère de Vix', depuis Sybaris (si c'est de là que provient le cratère) vers les Cassitérides, *via* la mer Tyrrhénienne et Marseille<sup>30</sup>, puis Vix et la vallée de la Seine; l'autre, celui 'des vases Gnathia', également vers les Cassitérides, depuis Tarente, *via* Aléria et/ou Populonia, puis les vallées du Rhône et de la Saône<sup>31</sup> et le pays des

<sup>25</sup> J. et L. JEHASSE, *Alalia/Aléria après la «victoire à la cadméenne»*, dans *I Focci dall'Anatolia all'Oceano* (ParPass XXXVII, 1982, fasc. CCIV-CCVII), p. 250. Voir aussi EID., *La Corse et l'Étrurie minière*, dans *Atti Etruria mineraria*, p. 456; *Aléria* 1, pl. 5.

<sup>26</sup> Références numismatiques dans MOREL, *Taranto nel Mediterraneo* (cité note 24), p. 554, notes 117-119.

<sup>27</sup> Cf. GREEN, *Gnathia* (cité note 17), pp. 73-74.

<sup>28</sup> Cf. J.-P. MOREL, *Les échanges entre la Grande-Grèce et la Gaule du VII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, dans *La Magna Grecia e il lontano Occidente*, Atti del XXIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 1989), Taranto 1990, p. 263, note 55.

<sup>29</sup> ID., *Taranto nel Mediterraneo* (cité note 24), p. 553.

<sup>30</sup> Sur la probabilité d'un itinéraire tyrrhénien et marseillais pour des trafics depuis la Grande Grèce vers la Gaule interne dont le cratère de Vix est un indice spectaculaire (éventuellement, mais non nécessairement en concurrence avec un itinéraire adriatique dont Claude Rolley était un ardent défenseur), voir ID., *Les échanges entre la Grande-Grèce et la Gaule* (cité note 28), pp. 285-287; ID., *De Marseille à Vélia: problèmes phocéens*, dans *CRAI* 2006 [2009], pp. 1742-1744.

<sup>31</sup> J'ai exposé ailleurs (*Les échanges entre la Grande-Grèce et la Gaule* [cité note 28], p. 262) pourquoi je ne croyais guère à l'hypothèse, avancée par J.-B. Colbert de Beaulieu et S. Scheers, d'une circumnavigation atlantique des Tarentins pour parvenir jusqu'au pays des *Ambiani*: d'autant plus, serais-je tenté d'ajouter, que dans ce cas il leur eût été probablement plus rapide, une fois parvenus dans les parages de la pointe de l'Armorique, de faire directement route vers les Cassitérides que d'aller jusqu'au fond de la Manche à la rencontre des *Ambiani*. Mais il est difficile de pousser plus loin ces remarques, dans un domaine où après tout peut avoir joué la recherche d'intermédiaires utiles pour de tels trafics.

*Ambiani* (fig. 3). Ce second itinéraire tyrrhénien aurait ainsi associé, sous le signe de la quête du cuivre, l'Étrurie et la Corse, avec en outre, comme dans le premier, une composante 'étain', et avec, comme dans le premier, l'offre de vases exceptionnellement prestigieux du service du vin.

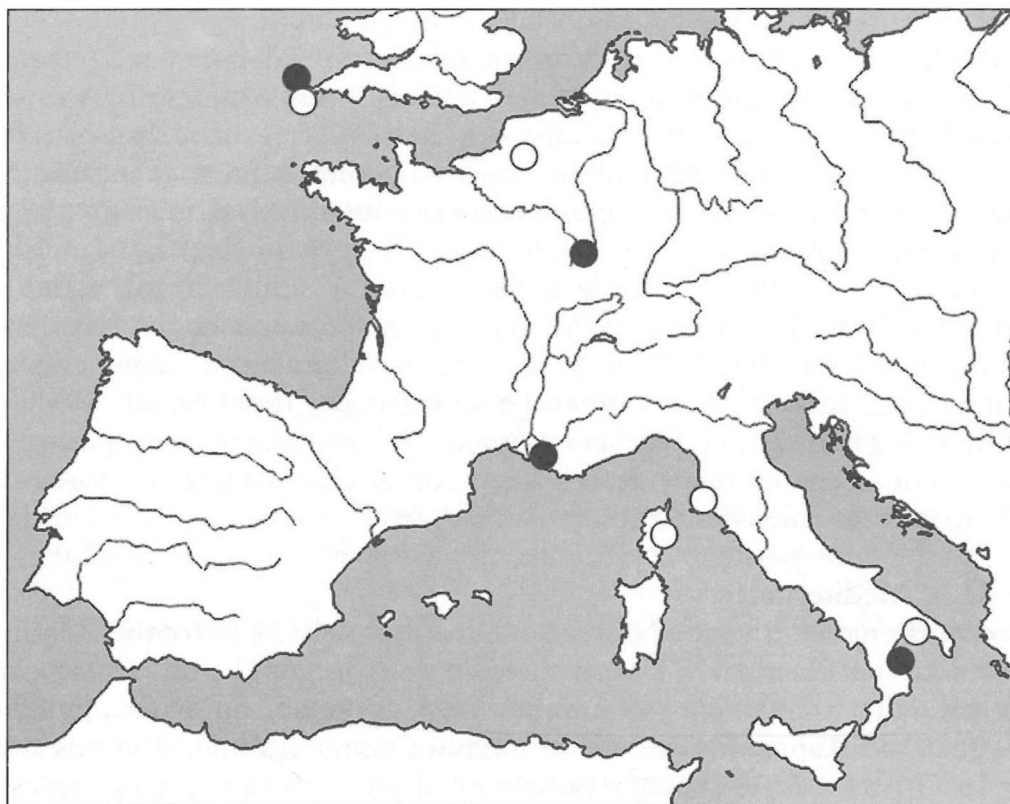


fig. 3 - La quête des métaux, hypothèses d'itinéraires vers les Cassitérides. Points noirs: à l'époque archaïque, depuis Sybaris *via* Marseille et Vix. Points blancs: à l'époque hellénistique, depuis Tarente *via* Aléria/Populonia et le pays des *Ambiani*.

#### LES POCOLA

Avec les *pocula deorum*, dits en latin archaïque *pocola* (comme le montre la formule constituée du mot *pocolom* précédé d'un nom de divinité au génitif portée par la plupart d'entre eux), nous observons une convergence entre le Groupe des petites estampilles et la céramique de Gnathia. Rappelons à cet égard le cas exemplaire du Peintre de Volcani, dont le parcours a été bien analysé par J. R. Green<sup>32</sup>: il fut actif d'abord à Tarente, puis il vint à Rome (ou dans quelque autre localité de l'aire étrusco-latiale?), où il continua d'abord à travailler sur des formes du registre apulien, avant de se mettre finalement à peindre sur des formes plus typiquement latiales, et surtout sur ces simples bols sans anses typiques du Groupe des petites estampilles<sup>33</sup>, dont le profil précis n'existe pas dans la céramique de Gnathia<sup>34</sup>. Le fait que leurs décors peints sont parfois tracés par-dessus des timbres typiques, par leur forme et leur disposition, du Groupe des petites estampilles ne laisse pas de doute sur le fait qu'ils proviennent d'un atelier de ce groupe<sup>35</sup>. Il faut mentionner à ce titre un fond de bol d'Aléria<sup>36</sup>, à propos duquel les fouilleurs mentionnent curieusement «deux rosettes» imprimées sous le décor peint représentant une figure féminine drapée, alors qu'on en perçoit bel et bien quatre (entièrement ou

<sup>32</sup> GREEN, *Gnathia* (cité note 17), pp. 68-69.

<sup>33</sup> Forme Lamb. 27 a et b = F 2783/2784.

<sup>34</sup> Cf. FORTI, *La ceramica di Gnathia* (cité note 21).

<sup>35</sup> MOREL, *L'atelier des petites estampilles* (cité note 5), pp. 91-92.

<sup>36</sup> *Aléria 2*, n° 4133, p. 294 et pl. 116.

partiellement conservées), comme il est normal dans la production des Petites estampilles (voir *tav. III b*).

Deux ouvrages parus dans la même année 1973, le premier volume de la grande publication des fouilles d'Aléria et le catalogue de l'exposition «Roma medio repubblicana»<sup>37</sup>, rassemblaient 29 *pocola* ou vases assimilés (les frontières du groupe étant parfois incertaines), dont 24 dans l'aire étrusco-latiale et 5 à Aléria<sup>38</sup>. À ces derniers deux autres se sont ajoutés depuis<sup>39</sup>, et la liste s'est bien entendu allongée par ailleurs<sup>40</sup>. Il importe de distinguer entre: 1. Les vases à inscriptions surpeintes 'cultuelles', c'est-à-dire fondamentalement les *pocola deorum* proprement dits, liés à des divinités précises et donc potentiellement dotés d'une certaine ubiquité en tant que célébrant telle ou telle divinité en des lieux divers, ou potentiellement mobiles en tant que souvenirs de pèlerinages ou autres voyages; 2. Les vases à inscriptions surpeintes 'profanes' ou 'civiles' (et généralement dépourvus de décor), *a priori* moins 'voyageurs' car plus étroitement liés à tel ou tel lieu ou groupe social<sup>41</sup>, voire à tel ou tel personnage<sup>42</sup>; 3. Et enfin les vases sans inscription mais dont la forme et/ou le décor surpeint (par sa figuration et/ou sa technique) sont apparentés à ceux de certains *pocola* cultuels: des 'pseudo-*pocola*' en quelque sorte (sans compter les 'hybrides' possibles<sup>43</sup>).

C'est à cette dernière catégorie (3.) qu'appartiennent plusieurs vases mis au jour à Aléria, non inscrits mais plus ou moins proches des 'vrais' *pocola deorum* quant à leurs formes (bols simples ou patères à large bord incurvé vers l'extérieur) et quant à leurs décors surpeints sur un vernis noir (*tav. III a-b*)<sup>44</sup>. Leur présence relativement très notable sur le site corse est un indice parmi d'autres de 'rapports céramiques' plutôt étroits avec cette Étrurie méridionale qui non seulement semble avoir joué un rôle déterminant dans les origines de l'Aléria étrusque<sup>45</sup>, mais qui en outre a été pour elle par la suite un fournisseur essentiel de céramiques<sup>46</sup>. Parlons plus précisément, en l'occurrence, de rapports avec l'aire étrusco-latiale, centrée essentiellement sur Rome, qui rassemble la plupart des attestations de *pocola deorum*<sup>47</sup>. En même temps, si cette présence de vases proches des *pocola* est le signe de l'adhésion des Étrusques d'Aléria à des choix artistiques ou artisanaux propres à cette même aire étrusco-latiale, l'absence à Aléria (du moins à ce jour) des typiques *pocola* inscrits honorant, en latin, des divinités appartenant généralement au panthéon romain semble trahir un détachement des habitants de la ville corse par rapport à ces cultes pratiqués par les habitants du Latium, voire de l'Étrurie méridionale<sup>48</sup>.

Dans cette problématique s'insèrent les fameux 'vases à l'éléphant', trouvés, par ordre de

<sup>37</sup> Aléria 1; F. COARELLI - J.-P. MOREL, *Pocola*, dans *Roma medio repubblicana*, pp. 57-70.

<sup>38</sup> Les nos 34, 36, 37, 38 et 39 de *Roma medio repubblicana*.

<sup>39</sup> Aléria 2, pl. 115, n° 3455 et pl. 116, n° 4133.

<sup>40</sup> Voir notamment *Nuovi dati su Segni*, pp. 267-280, 303-319 (L. AMBROSINI) et pp. 280-296 (D. NONNIS).

<sup>41</sup> Voir des inscriptions d'Ariminum sur vernis noir évoquant des *pagi* ou des *vici* (J.-P. MOREL, *Rimini*, dans *Roma medio repubblicana*, pp. 369-370).

<sup>42</sup> Voir *Roma medio repubblicana*, p. 69, n° 40 (F. COARELLI).

<sup>43</sup> C'est le cas du vase à l'éléphant de Norchia (voir *infra*), qui outre son décor 'militaire' surpeint porte une inscription [...]es.pocolo[...] faisant penser au *Iunones pocolom*, au *Salutes pocolom* ou au *Veneres pocolom* connus par ailleurs (voir *Roma medio repubblicana*, pp. 60, 64).

<sup>44</sup> Aléria 1, pl. 99, n° 379; pl. 100, n° 627; et Aléria 2, pl. 115, n° 3455 (*tav. III a*); pl. 116, n° 4133 (*tav. III b*).

<sup>45</sup> M. CRISTOFANI - M. MARTELLI, *Aléria et l'Étrurie à travers les nouvelles données des fouilles de Populonia*, dans *Archeologia Corsa VI-VII*, 1981-82, p. 7.

<sup>46</sup> En ce qui concerne les importations à Aléria de céramiques à figures rouges étrusques ou falisques, la prédominance de Caere est écrasante: voir L. AMBROSINI, *La ceramica etrusca e falisca a figure rosse da Aleria*, dans *Etruschi, Greci, Fenici e Cartaginesi nel Mediterraneo centrale (AnnMuseoFaina XIV)*, Roma 2007, pp. 367-368 et p. 397, fig. 3.

<sup>47</sup> Voir les cartes de distribution de MOREL, *L'atelier des petites estampilles* (cité note 5), p. 95, et de D. NONNIS dans *Nuovi dati su Segni*, p. 285 (qui toutefois omet l'exemplaire de Lanuvium, sur lequel voir *Roma medio repubblicana*, p. 64, n° 27).

<sup>48</sup> Voir les considérations de COLONNA DI PAOLO - COLONNA, *Norchia I* (cité note 9), p. 368, sur le désintéret des Étrusques pour «il significato devozionale» de ces vases, contrastant avec leur intérêt pour leur «qualità estetica».

découverte, à Capena<sup>49</sup>, Aléria<sup>50</sup> et Norchia (*tav. IV*)<sup>51</sup>, dont l'originalité, et l'intérêt réel ou potentiel pour l'histoire de Rome et du monde hellénistique, ont suscité d'infinis commentaires. E. A. Stanco attribue le premier à l'atelier local de Lucus Feroniae, le second à un atelier romain de standard médiocre, le troisième en revanche au meilleur atelier romain du Groupe des petites estampilles. Notons d'emblée que la diversité de ces officines malgré l'unicité du thème iconographique traité implique la circulation de cartons, ou d'objets constituant des modèles, qu'on reproduisait ici ou là.

On m'a fait dire à ce propos que les figurations que portent ces vases sont «un semplice motivo decorativo ellenistico»<sup>52</sup>. Cette affirmation n'est pas exacte. Il y a sûrement à la base de ces figurations d'éléphants de combat diffusées dans le monde italique des images réalistes (et de propagande?) de ces 'machines de guerre' qui rehaussaient la puissance et le prestige de leurs possesseurs et impressionnaient les contemporains. Mais il reste que la prolifération (toute relative, certes) de ces images en Italie<sup>53</sup>, «il ripetersi di un modello» – et je maintiens cette formule qui a été mal interprétée, mais que pourraient confirmer les attributions à des ateliers divers proposées par E. A. Stanco – tendaient à faire, d'images documentaires et concrètement historiques à l'origine, des motifs devenant plutôt décoratifs au fil des reproductions. Les hypothèses anciennes selon lesquelles le plat de Capena descendrait d'un motif peint à chaud («le soir même», écrivait Mingazzini, du «défilé des éléphants de Pyrrhus dans les rues de Tarente» après le débarquement du roi d'Épire en Italie, ou lors de leur exhibition dans les rues de Rome lors du triomphe de Manius Curius Dentatus après leur capture en 275 pendant la bataille de *Malventum/Bénévent*)<sup>54</sup>, ces hypothèses-là sont sans doute inutilement précises, voire aventureuses. Ce qui apparaît certain en revanche, à la lumière d'une analyse minutieuse de Paul Goukowsky, c'est que la tour portée par ces éléphants de guerre, le *thórakion*, est une invention des Grecs vers 300-280, et que si ces Grecs étaient des ingénieurs de Pyrrhus, c'est après l'arrivée de ce dernier en Italie en 281 que quelque peintre tarentin a pu créer ce modèle iconographique<sup>55</sup>. Ou bien faut-il plutôt placer cette création «à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup> siècle», comme l'a proposé Stefano Bruni en fonction de la composition du mobilier funéraire d'une tombe de Tarquinia? Cette dernière hypothèse paraît assez discutable<sup>56</sup>. Nous sommes là de toute façon dans le domaine des conjectures. Mais quoi qu'il en soit, il faut souligner une fois de plus combien Aléria, dépositaire d'un des trois seuls vases à l'éléphant connus, s'insère avec curiosité, avec une certaine avidité, dans ce monde latial et sud-étrusque lui-même irrigué d'influences tarentines.

<sup>49</sup> COARELLI-MOREL, *Pocola* (cité note 37), n° 33, pp. 66-67. Voir en dernier lieu F. COARELLI, *L'art romain des origines au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris 2011, pp. 231-232, avec une photographie rendant admirablement les détails de l'image.

<sup>50</sup> Aléria 1, n° 320, pp. 186-187, pl. 99; COARELLI-MOREL, *Pocola* (cité note 37), n° 34, p. 67, pl. IX (numéroté par erreur «33»).

<sup>51</sup> COLONNA DI PAOLO-COLONNA, dans *Norchia I* (cité note 9), pp. 127, 367-368, pll. CXXI-CXXII.

<sup>52</sup> AMBROSINI, *Produzioni artistiche*, p. 70 et note 153, se référant à mon article *Taranto nel Mediterraneo* (cité note 24), pp. 559-561.

<sup>53</sup> Sur d'autres documents de l'Italie hellénistique figurant des éléphants, surtout statuettes ou vases plastiques, voir EAD., dans A. M. MORETTI SGUBINI (éd.), *Veio, Cerveteri, Vulci. Città d'Etruria a confronto*, Roma 2001, pp. 86-88; EAD., *Su un nuovo guttus configurato ad elefante da Anzio*, dans *Mediterranea II*, 2005, pp. 165-181.

<sup>54</sup> Hypothèses de P. Mingazzini et de P. Wuilleumier, cf. MOREL, *Taranto nel Mediterraneo* (cité note 24), pp. 559-560.

<sup>55</sup> P. GOUKOWSKY, *Le roi Pôros, son éléphant et quelques autres (en marge de Diodore, XVII, 88, 6)*, dans *BCH XCVI*, 1972, pp. 489, 497-498.

<sup>56</sup> Cette proposition de BRUNI, *Le ceramiche*, p. 89, de remonter chronologiquement les *pocola*, et avec eux les vases à l'éléphant, repose sur la coexistence dans une tombe de Tarquinia de «una coppa della serie dei Pocola» (qu'il s'agit donc de dater, en l'occurrence) avec une oenochoé du Groupe Toronto 495 (communément daté dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s.) et un plat à petites estampilles. Mais qui dit que tous ces vases ont été fabriqués à la même époque, et que l'oenoché n'est pas un objet plus ancien que les deux autres? Qui dit, en d'autres termes, que l'objet d'un mobilier funéraire dont la chronologie couramment acceptée est la plus haute doit forcément dater à lui seul la tombe et donc les autres objets?

## ALÉRIA ET POPULONIA

Je n'oublie pas que notre congrès s'intitule «La Corsica e Populonia», et je souhaiterais évoquer maintenant certains aspects des relations céramiques unissant plus particulièrement Aléria avec le grand centre métallurgique mais aussi culturel qu'était Populonia.

Mauro Cristofani et Marina Martelli ont souligné que dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle sont présents à Aléria des types de vases attiques très rares en Étrurie sauf à Populonia, et ont décelé d'autre part de fortes ressemblances de l'écriture des graffiti étrusques d'Aléria du IV<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup> siècle avec celle des graffiti de Populonia<sup>57</sup>. Et j'ai signalé ci-dessus l'analogie qui unit Populonia et Aléria dans le domaine céramique – pour ne parler que de cela – quant à leur intérêt commun pour des vases 'Gnathia' présentant des particularités originales, si différents que soient ces vases entre les deux sites. Ajoutons-y encore (en nous limitant à des productions étrusques ou étrusquissantes) quelques exemples concernant des 'relations céramiques' particulières entre Populonia et Aléria.

1. Une petite série de vases de formes diverses, à figures rouges ou à vernis noir et rehauts peints, attribuables à un peintre estimable qui «jusqu'à présent n'a été inséré dans aucun groupe connu», lesquels ont été repérés à Populonia (surtout), mais aussi à Aléria<sup>58</sup>. Et Stefano Bruni a mis en évidence bien d'autres groupes de vases décorés dont une caractéristique commune, malgré leur diversité, est d'être attestés à Populonia et à Aléria<sup>59</sup>.

2. Des askoi allongés en forme d'oiseau (fin IV<sup>e</sup> – début III<sup>e</sup> siècle), à vernis noir avec généralement un décor sommairement surpeint. Connus en deux exemplaires à Volterra (dont un sans décor), ils semblent avoir été attribués à cette ville<sup>60</sup>. Mais on en connaît six au moins à Populonia, dont la candidature comme lieu d'origine peut être sérieusement envisagée<sup>61</sup>, et deux à Aléria (*tav. V a*)<sup>62</sup>, ce qui n'irait certes pas contre cette hypothèse.

3. Des 'coppe' (plutôt des bols, 'ciotole?') à lèvre retroussée vers l'extérieur et généralement un peu épaissie (F 2672), que CCF signalait à Trebula Mutuesca, à Spina, en Sardaigne, et notamment à Aléria<sup>63</sup>. Elles ont été repérées depuis à Populonia dans toutes les classes de 'Petites estampilles' connues sur ce site et souvent avec un décor typique de ce groupe, qui se trouve aussi à Aléria (*fig. 4 a*), mais qui en revanche manque sur les vases analogues de Rome ou de Tarquinia. Antonella Romualdi les estime, «per il momento, se non esclusiva, sicuramente caratteristica di Populonia e di Aléria, dove saranno state smistate dalla stessa Populonia»<sup>64</sup>. Cela me semble particulièrement plausible pour une variante de cette forme de bol comportant un pied haut indubitablement étrusquissant et rappelant par exemple celui des plats de Genuclia. Repérée précédemment à Aléria seulement (*fig. 4 b*)<sup>65</sup>, elle a depuis lors été signalée en sept ou huit exemplaires à Populonia et environs<sup>66</sup>. Nous avons là un exemple entre autres de ces

<sup>57</sup> CRISTOFANI-MARTELLI, *Aléria et l'Étrurie* (cité note 45), p. 9.

<sup>58</sup> BRUNI, *Le ceramiche*, pp. 72-77. Même chose pour le Pittore della Centauromachia di Populonia et pour un possible émule de celui-ci (*ibidem*, pp. 77 et surtout 105-109).

<sup>59</sup> *Ibidem*, pp. 78-85, *passim*. L'origine (nord-étrusque ou sud-étrusque, ou les deux) de certains de ces vases est discutée, voir *ibidem*, p. 101, note 180.

<sup>60</sup> Cf. M. CRISTOFANI MARTELLI, *Note di ceramica volterrana*, dans *L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, Mélanges offerts à Jacques Heurgon, Publications de l'École française de Rome 27, Rome 1976, I, pp. 222-223, 241-242.

<sup>61</sup> Sur ce problème, voir BRUNI, *Le ceramiche*, p. 84 et p. 102, note 196.

<sup>62</sup> *Aléria* 1, n° 1116, p. 331, pl. 109 (*tav. V a*), oiseau à tête de canard (plutôt que «de pigeon?»), décor surpeint sommaire; *Aléria* 2, n° 3944, I, p. 275 et II, pl. 172, vernis noir simple.

<sup>63</sup> CCF, pp. 203-204.

<sup>64</sup> ROMUALDI, *La ceramica*, p. 127. Voir *Aléria* 1, pl. 117, n°s 2250 (*fig. 4 a*) et 2251, et CCF I, p. 204, types 2672e et f.

<sup>65</sup> CCF I, p. 204, type 2672h.

<sup>66</sup> ROMUALDI, *La ceramica*, pp. 132-133 et p. 151, F.1. Antonella Romualdi envisage pour ces vases la possibilité d'une origine falisque, tout en signalant honnêtement des considérations qui déconseilleraient cette hypothèse.

constatations qui certes peuvent changer au gré des trouvailles ou des publications, mais qui néanmoins précisent peu à peu notre vision des faciès locaux ou régionaux: et la zone Populonia/Aléria est sans conteste un de ces faciès, et non le moindre.

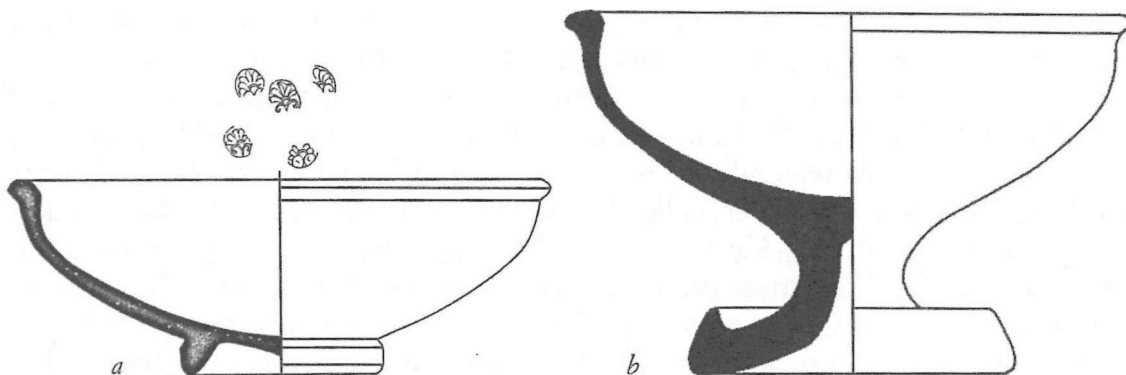


fig. 4 - Bols Morel 2672, 'normal' et à haut pied, d'Aléria (d'après *Aléria 1* et *CCF*).

4. Autre exemple représentatif de ce faciès «Populonia-Aléria» qui jusqu'à nouvel ordre apparaît bien circonscrit: à Aléria a été trouvé un bol typiquement 'Petites estampilles' par son profil, mais orné de 7 timbres figurant des *gorgoneia*<sup>67</sup>. À l'intérieur du Groupe des petites estampilles, il se singularise par ce nombre de timbrés. Mais aussi par l'ajout d'un décor figurant un rinceau de lierre à tiges incisées et à feuilles et corymbes surpeints. Mais encore par sa taille (un diamètre du bord de 22,4 cm au lieu des 14 cm environ habituellement de rigueur dans cette catégorie de céramique). Or cette taille exceptionnelle pour ces bols a été adoptée pour plusieurs autres exemplaires d'Aléria<sup>68</sup> (ce qui laisse supposer une demande locale bien particulière), et est attestée aussi par un exemplaire trouvé à proximité de Populonia<sup>69</sup>.

#### LA ROUTE DES PORTS

Dans un autre ordre d'idées, Aléria est pleinement insérée, à l'égal des cités étrusques qui lui font face sur le continent, dans une route maritime par laquelle diverses céramiques de l'Étrurie méridionale sont exportées en direction de l'Étrurie minière et souvent bien au-delà. Cette route – à propos de laquelle on a évoqué un faciès «des ports»<sup>70</sup> – est effectivement jalonnée par des escales parmi lesquelles on trouve presque toujours mentionnée la ville corse, quelle que soit la catégorie céramique envisagée. Stefano Bruni en a donné la démonstration à propos des vases du Phantom-Group, citant entre autres Caere, Tarquinia, Populonia, Aléria, l'île d'Elbe, Castiglioncello, Gênes, Albenga, et dessinant ainsi une route maritime qui se prolonge au long des côtes de France et d'Espagne jusqu'à Ullastret<sup>71</sup>; mais aussi pour d'autres céramiques latiales ou sud-étrusques entre IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles à propos desquelles Aléria est mentionnée comme partie prenante au même titre que l'«Etruria mineraria», telles que de petits skyphoi à décor surpeint sommaire<sup>72</sup> ou divers types de glaukes<sup>73</sup>.

Particulièrement intéressante me semble cette coexistence, d'une part, de trafics transversaux,

<sup>67</sup> *Aléria 1*, n° 381, pp. 199-200, pl. 99; MOREL, *L'atelier des petites estampilles* (cité note 5), pp. 93-94.

<sup>68</sup> *Aléria 1*, nos 9, 307, 792, 933; *Aléria 2*, n° 2470.

<sup>69</sup> ROMUALDI, *La ceramica*, pp. 123, 126.

<sup>70</sup> M. MARTELLI, *Scavo di edifici nella zona 'industriale' di Populonia*, dans *Atti Etruria mineraria*, p. 171; EAD., *Populonia: cultura locale e contatti con il mondo greco*, *ibidem*, pp. 420-421.

<sup>71</sup> BRUNI, *Le ceramiche*, p. 62; voir aussi, à propos de certains skyphoi, *Nuovi dati su Segni*, pp. 264-265 (L. AMBROSINI).

<sup>72</sup> BRUNI, *Le ceramiche*, p. 68 et note 100.

<sup>73</sup> *Ibidem*, p. 70 et notes 111 et 119; p. 71 et note 128.

unissant directement l'Étrurie et la Corse; et, d'autre part, de trafics longitudinaux courant entre la Campanie et la Ligurie avant de se prolonger parfois jusqu'aux Pyrénées. Dans cet ensemble de routes maritimes, Aléria jouit d'une position géographiquement centrale, qui contribue à expliquer la diversité des céramiques à vernis noir (et autres) de ce site, et qui trouve son correspondant, pour des raisons analogues, dans l'éclectisme de Populonia<sup>74</sup>.

#### L'APPORT DE VOLTERRA

Depuis l'arrière-pays de la zone minière, Volterra a envoyé vers Populonia des vases à vernis noir qui y sont très bien attestés<sup>75</sup>. Mais dans le contexte du présent congrès, il convient de signaler aussi leur présence à Aléria, à vrai dire plus modeste (mais qui n'est pas sans rappeler le triangle Volterra-Populonia-Corse évoqué par Servius à propos des origines de ces trois entités ou des rapports qui les unissaient<sup>76</sup>). Mentionnons simplement des «canthares» (je dirais plutôt 'cratérisques') de la nécropole de Casabianda<sup>77</sup>, dont l'un, à «beau vernis bleuté, brillant» (*tav. V b*), trouve ses parallèles (avec des variations formelles fréquentes dans ce genre de vases) dans la céramique de Malacena bien implantée à Volterra entre autres avec cette forme<sup>78</sup>. Notons également une série de vases ouverts d'Aléria décorés d'une frise imprimée de palmettes et de fleurs de lotus alternées combinée à une abondante zone de guillochures et à des sillons circulaires incisés (*fig. 5 a-b*)<sup>79</sup>, décors très présents à Volterra (mais aussi à Arezzo<sup>80</sup>, dont il faudrait peut-être tenir compte dans cette problématique). Ces décors annoncent les divers ateliers des 'anses en oreille'<sup>81</sup> et, un peu plus lointainement, la première belle campanienne B étrusque.

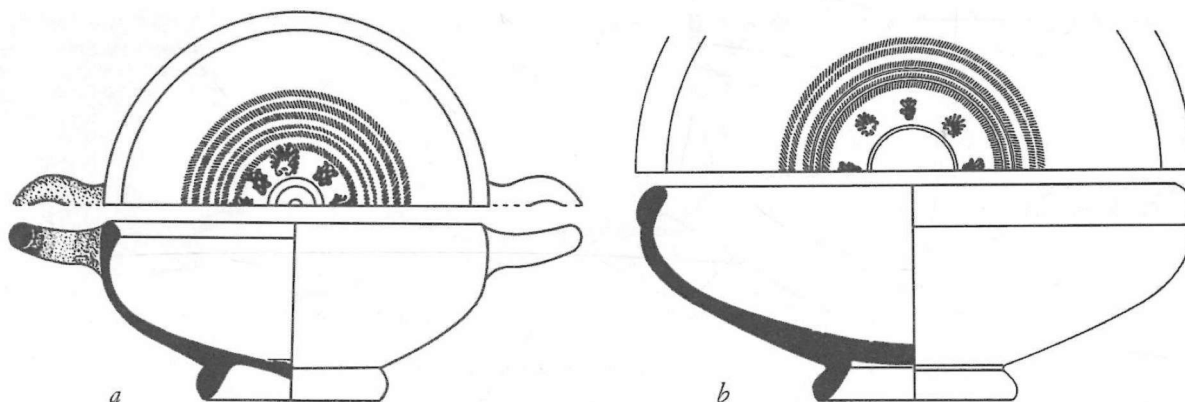


fig. 5 - Décors sur vases à vernis noir d'Aléria (d'après *Aléria 1*).

#### LA CORSE ROMAINE

Après la conquête romaine de 259, la Corse rentre pour ainsi dire dans le rang, et présente quant aux céramiques à vernis noir une configuration que l'on peut considérer désormais comme banale pour la Méditerranée occidentale: la prédominance parfois écrasante des campaniennes

<sup>74</sup> ROMUALDI, *La ceramica*, p. 139.

<sup>75</sup> *Ibidem*, pp. 131-132.

<sup>76</sup> SERV., *Aen.* X 172.

<sup>77</sup> *Aléria 2*, pll. 167-168, n<sup>os</sup> 3839 (*tav. V b*) et 3840.

<sup>78</sup> M. MONTAGNA PASQUINUCCI, *La ceramica a vernice nera del Museo Guarnacci di Volterra*, dans *MEFRA LXXXIV*, 1972, fig. 5 et pp. 403-408, forme 128, notamment «Malacena».

<sup>79</sup> *Aléria 1*, pll. 115-116; *Aléria 2*, pl. 159.

<sup>80</sup> J.-P. MOREL, *Le produzioni ceramiche a vernice nera di Arezzo*, dans G. CAMPOREALE - G. FIRPO (éds.), *Arezzo nell'antichità*, Roma 2009, pp. 125-127.

<sup>81</sup> Voir surtout A. BALLAND, *Céramique étrusco-campanienne à vernis noir, fascicule 1*, Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) III 1, Paris 1969, planches, *passim*.

A et B. Il en est de même de certains sites de statuts divers de l'Étrurie côtière tels que Cosa ou Castiglioncello. Mais il apparaît que Populonia se distingue par «una quantità davvero straordinaria di vasi» en campanienne A<sup>82</sup>. De cette situation, Aléria nous offre sinon un équivalent, du moins la menue monnaie<sup>83</sup>: la période romaine y est en effet représentée par d'assez nombreux vases en campanienne A (ou qu'on peut généralement supposer tels)<sup>84</sup>. De son côté, la campanienne B y est assez pauvrement attestée par quelques exemplaires seulement, comme un gobelet à anses verticales (Lamb. 10 = F 3450) et une pyxide (Lamb. 3 = F 7540) (fig. 6 a, b)<sup>85</sup>. On attribuera plutôt à une mouvance volterrane proche du groupe des 'anses en oreille' une olpè miniature à bouche rétrécie et anse en anneau F 5252b (fig. 6 c)<sup>86</sup>, un genre connu surtout à Volterra<sup>87</sup>, mais présent aussi par exemple à Bolsena ou à Rome, entre autres<sup>88</sup>, avec de nombreuses variantes de détail et notamment, parfois, avec une anse figurant un serpent.

Pour le reste de la Corse, on connaît jusqu'à présent pour ce qui touche à mon sujet actuel peu de choses, et publiées assez sommairement: par exemple en ce qui concerne des trouvailles de Rogliano à l'extrémité du Cap Corse (quelques fragments de campanienne A et de campanienne B)<sup>89</sup> et de Venzolasca, entre Bastia et Aléria, avec semble-t-il une nette prédominance de la campanienne A<sup>90</sup>. Mais deux études récentes et détaillées consacrées, l'une à ce même site de Venzolasca à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'autre à la colonie romaine de Mariana au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., dénotent une attention nouvelle pour ces problèmes<sup>91</sup>. Elles font ressortir un faciès tel qu'on peut l'attendre dans cette région et pour cette période: de la campanienne

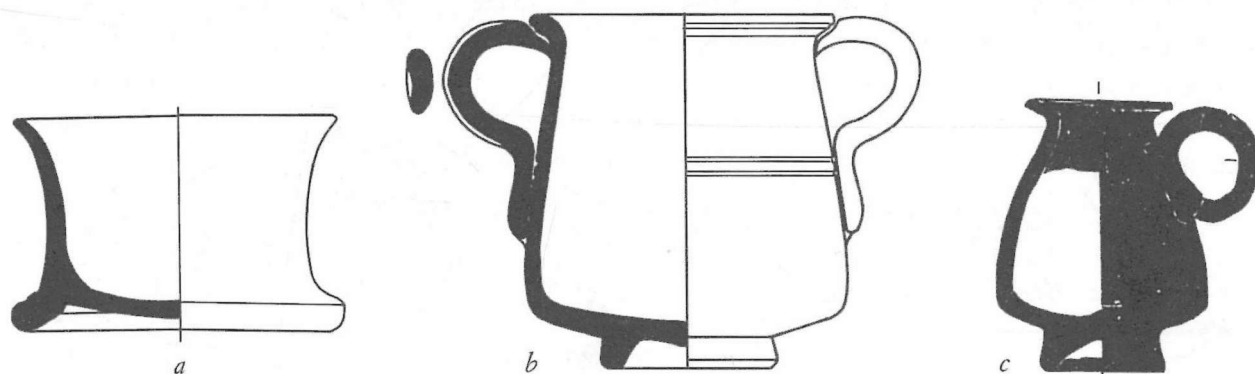


fig. 6 - Vases de la classe 'anses en oreille' ou assimilée (c) et en campanienne B, d'Aléria (d'après *Aléria 1*).

<sup>82</sup> ROMUALDI, *La ceramica*, p. 140.

<sup>83</sup> Voir deux articles détaillés quoiqu'un peu 'datés': J. et L. JEHASSE, *La céramique campanienne d'Aléria (I)*, dans *Revue d'Études Corses* n<sup>os</sup> 27-28, 1960, pp. 3-16; EID., *La céramique campanienne d'Aléria (II)*, dans *Revue d'Études Corses* n<sup>os</sup> 29-30, 1961, pp. 3-15.

<sup>84</sup> Les bols et patères d'Aléria 1, pl. 123 et 124, semblent être presque exclusivement en campanienne A. Voir aussi une coupe F 3131, certainement en A (*ibidem*, n<sup>o</sup> 15, p. 126, pl. 126).

<sup>85</sup> Aléria 1, pl. 125, n<sup>os</sup> 1063 et 1064.

<sup>86</sup> Aléria 1, n<sup>o</sup> 14, p. 126, pl. 125. Une autre très semblable dans Aléria 2, n<sup>o</sup> 2539, p. 125, pl. 172; mais sa «pâte rouge brique foncée» fait problème dans une perspective étrusque.

<sup>87</sup> MONTAGNA PASQUINUCCI, *Museo Guarnacci* (cité note 78), forme 58, fig. 16 et pp. 345-350, qui y voit (p. 345) «una variante caratteristica delle fabbriche volterrane».

<sup>88</sup> BALLAND, *Céramique étrusco-campanienne à vernis noir* (cité note 81), pp. 37-38, n<sup>o</sup> 55, et p. 118; MOREL, *Céramique à vernis noir du Forum Romain* (cité note 5), pp. 218-219, forme 100 (anse en serpent).

<sup>89</sup> P. et D. GALUP - L. SALADINI - J.-P. SOUQUET, *L'oppidum du Monte Bughju au Sacrum Promontorium à Rogliano (Corse)*, dans *Cahiers Corsica* n<sup>os</sup> 27-28, 1973, pp. 1, 14.

<sup>90</sup> G. MORACCHINI-MAZEL, *Le site des Palazzi à Venzolasca*, dans *Cahiers Corsica* n<sup>o</sup> 79, 1978, pp. 44, 48, 49. On remarque en particulier (p. 49, en haut à gauche) un pied de coupe en campanienne A ancienne F 3131 ou peut-être 3311 (à noter la présence, signalée ci-dessus, d'une coupe F 3131 à Aléria, certainement en campanienne A).

<sup>91</sup> P. ARCELIN - PH. CHAPON, *Un habitat de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur le site des Palazzi à Venzolasca (Haute-Corse)*, dans D. ISTRIA - PH. PERGOLA (éds.), *Mariana et la vallée du Golo*, Actes du Colloque (Bastia-Lucciana 2004), à paraître; P. ARCELIN, *La vaisselle tardo-républicaine de la colonie romaine de Mariana (Lucciana, Haute-Corse). Analyse du fonds des fouilles anciennes*, *ibidem*. Je remercie Patrice Arcelin d'avoir bien voulu me communiquer les épreuves de ces contributions.

A et surtout de la B. Mais il s'agit presque uniquement en l'occurrence, désormais, de B-oïde calénienne ou assimilée: si bien que l'Étrurie n'est désormais plus en cause: car il serait excessif d'évoquer en l'occurrence la forte coloration étrusque de la colonie latine de Calès, même si elle n'est probablement pas sans rapport avec l'établissement dans cette ville de succursales de la campanienne B<sup>92</sup>.

#### L'IMPORTANCE D'ALÉRIA POUR LA CÉRAMOLOGIE DE L'AIRE ÉTRUSQUISANTE AU DÉBUT DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE

La situation que nous avons analysée ici n'est qu'un cas parmi d'autres de ce «studio delle realtà locali e regionali [che] è ai suoi inizi»<sup>93</sup> (cette dernière restriction un peu réductrice correspondant du reste assez mal à la réalité des études qui ont déjà été développées un peu partout). Mais c'est un cas particulièrement intéressant, s'agissant de cette Corse qui, si elle semble ne pas avoir donné lieu à une production spécifique de céramique à vernis noir, s'est en revanche nourrie, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, d'apports très divers de l'aire étrusque ou étrusquisante, offrant ainsi à la céramologie des opportunités exceptionnelles. Un exemple à ce sujet. Lorsque Antonio Francesco Ferrandes entreprend de caractériser les 'fossiles directeurs' des six faciès successifs qu'il distingue dans les productions à vernis noir de l'aire étrusco-latiale entre 325 et 260 environ, il commence par dresser un tableau des «contesti scavati», illustrés par des objets datants significatifs: or sur 9 sites considérés, Aléria fournit à elle seule presque la moitié des 'contextes' (21 sur 45). Et sur 53 de ces objets significatifs que Ferrandes reproduit pour illustrer ces six faciès, pas moins de 37 proviennent d'Aléria. Mieux, trois faciès sont illustrés exclusivement par des céramiques trouvées à Aléria: les faciès 2 et 3 (325-320 env.), et surtout le faciès 5 (290-280/270 env.) avec ses 12 objets emblématiques<sup>94</sup>. Cette comptabilité un peu superficielle, certes, témoigne néanmoins du concours apporté par Aléria à l'étude des échanges (fondamentalement étrusques) dans la mer Tyrrhénienne centrale au début de la période hellénistique, avant que la ville ne devînt romaine en 259 av. J.-C. Alors les choses changeront du tout au tout, et Aléria disparaîtra de ces considérations: aucune trouvaille de ce site n'illustre plus les faciès 7 et 8, postérieurs à 265-260 env.<sup>95</sup> Reste pour l'époque 'hellénistique' préromaine l'importance fondamentale d'Aléria, et en soi bien entendu, et comme guide dans l'étude des céramiques de l'aire étrusco-latiale et de leur diffusion.

Aussi ne voudrais-je pas terminer ces quelques observations sans rendre hommage, non seulement à nos collègues italiens qui approfondissent sans relâche notre connaissance des productions céramiques considérées ici, mais aussi à l'activité si féconde qu'ont déployée sur ce beau site de la terre de Corse Jean et Laurence Jehasse.

#### ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- |   |   |
|---|---|
| Aléria 1                                | J. et L. JEHASSE, <i>La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968)</i> , XXV <sup>e</sup> supplément à <i>Galilia</i> , Paris 1973.  |
| Aléria 2                                | J. et L. JEHASSE, <i>Aléria. Nouvelles données de la nécropole</i> , Lyon 2001.   |
| AMBROSINI, <i>Produzioni artistiche</i> | L. AMBROSINI, <i>Produzioni artistiche e artigianali</i> , dans <i>Bollettino di Archeologia on line, volume speciale «Roma 2008, International Congress of Classical Archaeology, Meetings between</i> |

<sup>92</sup> Cf. J.-P. MOREL, *Artisanat et colonisation dans l'Italie romaine aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*, dans *La colonizzazione romana tra la guerra latina e la guerra annibalica*, Atti del Colloquio (Acquasparta 1987) (*DArch* 3<sup>a</sup> ser. VI, 1988, 2), p. 57.

<sup>93</sup> FERRANDES, *Produzioni stampigliate*, p. 117.

<sup>94</sup> Sur tout cela voir *ibidem*, pp. 135-157.

<sup>95</sup> *Ibidem*, pp. 157-162.

- Cultures in the Ancient Mediterranean'* ([www.archeologia.beniculturali.it/pages/pubblicazioni.html](http://www.archeologia.beniculturali.it/pages/pubblicazioni.html)), Roma 2010, pp. 54-80.
- Atti Etruria mineraria* *L'Etruria mineraria*, Atti del XII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Firenze-Populonia-Piombino 1979), Firenze 1981.
- BRUNI, *Le ceramiche* S. BRUNI, *Le ceramiche con decorazione sovradipinta*, dans A. ROMUALDI (éd.), *Populonia in età ellenistica. I materiali dalle necropoli*, Atti del seminario (Firenze 1986), Firenze 1992, pp. 58-109.
- CCF J.-P. MOREL, *Céramique campanienne: les formes*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 244, Rome 1981 (et réimpression 1994).
- FERRANDES, *Produzioni stampigliate* A. F. FERRANDES, *Produzioni stampigliate e figurate in area etrusco-laziale tra fine IV e III secolo a.C. Nuove riflessioni alla luce di vecchi contesti*, dans *AC LVII*, n.s. VII, 2006, pp. 115-174.
- Nuovi dati su Segni* F. M. CIFARELLI - L. AMBROSINI - D. NONNIS, *Nuovi dati su Segni medio-repubblicana: a proposito di un nuovo pocolom dall'acropoli*, dans *RendPontAcc LXXV*, 2002-2003, pp. 245-325.
- Roma medio repubblicana* *Roma medio repubblicana. Aspetti culturali di Roma e del Lazio nei secoli IV e III a.C.*, Catalogue de l'exposition, Roma 1973.
- ROMUALDI, *La ceramica* A. ROMUALDI, *La ceramica a vernice nera*, dans A. ROMUALDI (éd.), *Populonia in età ellenistica. I materiali dalle necropoli*, Atti del Seminario (Firenze 1986), Firenze 1992, pp. 110-151.
- STANCO, *La seriazione cronologica* E. A. STANCO, *La seriazione cronologica della ceramica a vernice nera etrusco-laziale nell'ambito del III secolo a.C.*, dans V. JOLIVET - C. PAVOLINI - M. A. TOMEI - R. VOLPE (éds.), *Suburbium II. Il Suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville (V-II secolo a.C.)*, Roma 2009, p. 157-193.



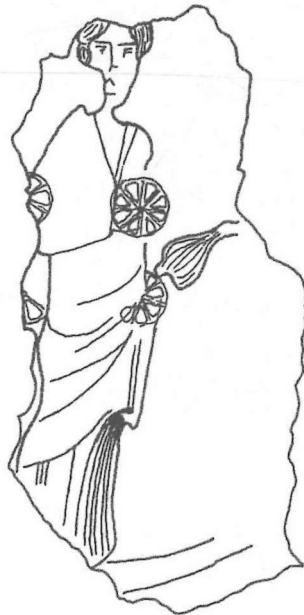
tav. I - Skyphoi 'Gnathia' de Populonia (à gauche) et du Musée archéologique de Florence (d'après Bruni, *Le ceramiche*).



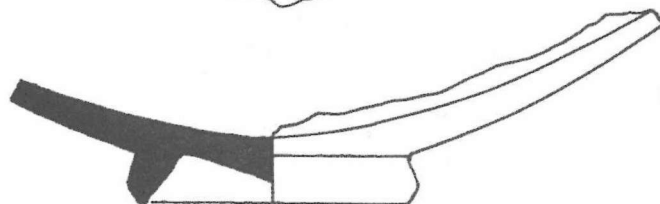
tav. II - Vases 'Gnathia' de la nécropole de Casabianda à Aléria, tombe 33 (d'après *Aléria* 1).



a



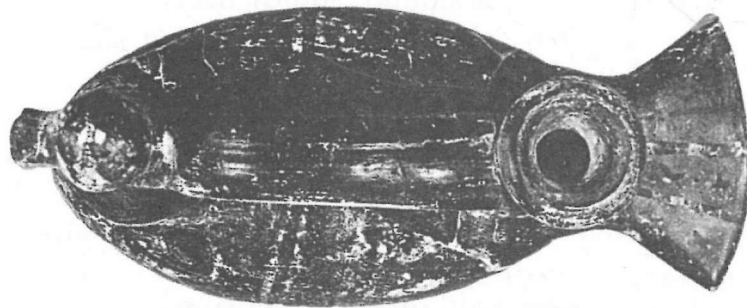
b



tav. III - Pseudo-pocula d'Aléria. a) Plat avec figuration d'un Éros assis vers la gauche, présentant un rameau triple et une corbeille; derrière lui, un thyrses; b) Fond de bol, figure féminine surpeinte sur un décor imprimé à quatre rosettes (d'après *Aléria 2*).



tav. IV - Les vases à l'éléphant de Capena, Aléria et Norchia (d'après *I Fenici* [Milano 1988], *Aléria* 1 et *Colonna di Paolo - Colonna, Norchia* I).



*a*



*b*

*tav. V - a) Askos en forme d'oiseau, d'Aléria (d'après Aléria 1);  
b) Cratérisque 'Malacena' d'Aléria (d'après Aléria 2).*